

## AMOURS ENFANTINES

**Valentine Picotée.** Dominique Demers. Illus. Philippe Béha. Montréal, la courte échelle, 1991. 63 pp., broché. ISBN 2-89021-164-9.

Les amours enfantines offrent un thème charmant. Mais elles exposent l'auteur au risque mortel de la mièvrerie. En narrant dans *Valentine Picotée* l'initiation sentimentale d'un garçon de huit ans à l'occasion de la célébration de la Saint-Valentin dans son école, Dominique Demers, forte de son expérience de mère de famille et de lectrice professionnelle, a évité l'écueil avec élégance.

L'argument du roman est conforme au schéma classique: *il* est indifférent, voire hostile, à la gent féminine; *il* rencontre quelqu'un qui *le* fascine; *il* essaie d'attirer son attention; un quiproquo *lui* fait croire qu'*il* est rejeté; un coup de théâtre dissipe le malentendu. L'auteure a fort habilement confié le récit à l'enfant: Alexis, le héros-narrateur, s'adresse directement au lecteur dont il capte la bienveillance.

Jusqu'à la révélation de l'amour, Alexis s'intéresse seulement au monde extérieur et à son ventre. Il méprise la plupart des filles, notamment sa petite soeur qu'il aime pourtant. Sa mère même lui paraît encombrante. Pour la célébration de la Saint-Valentin à l'école, il redoute d'être appareillé avec une "nouille".

Näïf, il est cependant calculateur. Plein d'imagination et d'humour, quand la belle Katarina l'éveille, il dresse un plan de campagne pour attirer son attention et devenir son "Valentin". Valmont au petit pied, il aurait échoué sans l'intervention d'un *deus ex machina* qui lui permet de devenir le "Valentin" de Katarina.

Égoïste comme tous les enfants, il comprend les avantages que lui a valus la varicelle de l'aimée: il souhaite alors qu'elle contracte une autre maladie. Mais il n'est pas méchant et se contenterait d'une affection bénigne. Même, une fois son succès assuré, il se fait un plaisir de contribuer au bonheur de sa soeur et du jeune garçon qu'il avait confondu avec un rival.

Loin d'être parfait, Alexis n'a pourtant rien d'un mauvais sujet. Il se juge d'ailleurs fort lucidement: "ni vedette, ni vampire." Il ressemble aux bons petits gars qui grandissent autour de nous.

Le cadre du roman est lui aussi réaliste. L'action se passe au Québec, dans un famille moderne typique. On ne voit guère le père, vendeur d'assurances. La mère, femme d'affaires, mène la famille (deux enfants). L'école est authentique dans sa bonne volonté pédagogique naïve et ses efforts d'ouverture.

La langue, correcte, est sans prétention, imagée, naturelle.

Les illustrations de Philippe Béha sont en harmonie avec le texte.

Les gros caractères typographiques facilitent la lecture.

**Pierre Gérin** est professeur émérite à Mount Saint Vincent University (Halifax). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlars franco-acadiens. Il est aussi l'auteur d'un roman fantaisiste, de nouvelles, d'une farce et de pièces radiophoniques.